

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00
Six mois 0.75
Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Le droit de remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 11.

Feuilleton du "Canard."

L'ALOUETTE DE ROSSBERG.

Il était environ minuit quand nous arrivâmes à Rossberg, petite ville du royaume de Bohême.

Aussitôt un groupe d'ombres apparut au milieu de la route silencieuse et déserte... Était-ce des voleurs?... Je n'en doutai point en voyant ces personnages mystérieux fondre tout à coup sur la diligence et s'emparer de nos bagages.

Je cherchais une arme... J'allais appeler au secours, quand il se mirent eux-mêmes à crier :

"Hôtel de la POULE NOIRE !

"Hôtel du LAPIN QUI SAUTE !

"Hotel du GRAND EPAMINONDAS !"

Ces voleurs étaient des garçons d'auberge.

L'un d'eux saisit ma valise et disparut... Je me mis à la poursuite de ma valise, et voilà comment je descendis très-fortuitement à l'hôtel du BON FRIDOLIN.

En entrant dans la salle de l'auberge, je ne vis d'abord que de la fumée; mais, peu à peu, je distinguai quatre pipes, puis au bout des pipes quatre Allemands qui fumaient en silence et crachaient tour à tour.

L'aubergiste, accroupi comme un sphinx, ronflait en face d'une cruche de bière, et une grande cigogne déplumée se chauffait près du poêle en faucon, en faisant pivoter sa tête autour de son grand cou.

Soudain le coucou s'élança de sa petite horloge en bois sculpté, et jeta un cri en agitant ses ailes de ferblanc.

Il était une heure. L'aubergiste se réveilla, et j'allai me coucher.

—Voici votre chambre, dit-il, en m'ouvrant le No. 13 GUTE NICHT !

J'allais m'endormir, quand tout à coup une voix grave et cadencée, comme celle d'un prédicateur, retentit chez mon voisin le No. 14 j'écoutai :

"MARGUERITE... ALOUETTE... ANDRÉ... TABLIER ROUGE..." Je ne pus saisir que ces mots. J'ai toujours été indiscret: je sortis vivement une oreille de dessous mon bonnet de coton, j'écoutai :

".....Le bedeau qui tenait à se réhabiliter, disait la voix devenue

plus distincte, s'élança le premier sur l'escalier; une femme était là, renversée au pied de l'orgue, immobile, les mains jointes: on s'approche, elle avait cessé de vivre.

"Cette femme, c'était.....

Je n'entendis plus rien.

—C'est probablement la femme du bedeau qui est morte aujourd'hui, dis-je en moi-même.

Pauvre bedeau!

Je ramenai mon bonnet sur mes oreilles, et je m'endormis.

Mais, au point du jour, quel ne fut pas mon étonnement d'être réveillé par la même voix grave et cadencée ?...

Cette fois, elle parlait du No 11. J'écoutai encore;

".....Le bedeau qui tenait à se réhabiliter.....

C'était le récit exact de la veille. Tout à coup on frappe à ma porte, et l'aubergiste entre, flanqué de deux voyageurs.

Je viens, dit-il.....

—Permettez ! interrompis-je, pourriez-vous me dire pourquoi le bedeau tenait tant à se réhabiliter ?

—Vous m'avez donc entendu quand je racontais à ces messieurs la légende de L'ALOUETTE DE ROSSBERG ? Je venais précisément vous la raconter, et vous proposer de nous suivre à la chapelle Saint-Charles, où s'est passée, il y a cent ans, cette merveilleuse histoire.

Vous ne regretterez pas votre cours", ajouta l'aubergiste, en me présentant obséquieusement une pantoufle, comme pour m'engager à me lever.

Dix minutes après, nous cheminions tous les quatre vers la chapelle mystérieuse.

II

"Il y avait autrefois à Rossberg, commença meinher Yung, une jeune fille appelée Marguerite.

"A cinq lieues à la ronde, il n'était bruit que de sa beauté, que de sa voix incomparable et merveilleuse. Elle chantait comme une fauvette, bien qu'elle n'eut jamais d'autre maître que l'instituteur du village et les rossignols de la forêt.

"Les enfants l'avaient surnommée L'ALOUETTE DE ROSSBERG.

"Un soir, on était venu de tous les points du village pour entendre chanter Marguerite.

"Rangé autour du clavecin, tout le monde écoutait, immobile et ravi.

"C'était à peine si le bourgmestre, les yeux fermés et le menton enfoncé dans sa large cravate,

osait de temps en temps tirer de sa pipe quelques bouffées de tabac.

"Jamais Marguerite n'avait été plus belle, plus inspirée. Ses mains voltigeaient sur l'instrument comme deux ailes d'anchois, et ses grands yeux bleus semblaient regarder un autre monde.

"Tout à coup le chant expire sur ses lèvres; elle pousse un cri et tombe évanouie.

"Son corps est glacé, on la croit morte. Et que ne l'est-elle ! Quant elle revient à elle, la malheureuse enfant, la chanteuse inspirée, est folle..."

"Depuis, le clavecin resta muet et L'ALOUETTE ne chanta plus.

"Mais en passant dans le vallon, on était sûr de voir Marguerite assise au pied des saules. Là, des heures entières, la bouche souriante et le regard perdu dans le feuillage, elle écoutait avec délices ces chants qui ne résonnaient que dans sa tête et qu'elle seule entendait. Puis elle se levait brusquement et promenait dans le vide ses doigts frissonnants, comme sur les cordes invisibles d'une harpe imaginaire!

"Crantive et sauvage, elle fuyait au moindre bruit et n'écoutait que la voix d'André, son ami d'enfance. Pauvre André ! il devait être l'époux de Marguerite; il se fit son gardien; pour la guérir, il comptait sur son amour, la foule ne le comprenait plus; André perdit tout espoir et le village apprit un jour qu'il se mourait.

"Dès lors Marguerite ne sortit plus, et lorsque sa mère l'engageait à aller voir André :

"André ? répétait la pauvre folle; mais il est là, écoutez-le, il chante..."

"C'était un grillon qui chantait en effet derrière la pierre du foyer.

"André mourut, et tout Rossberg accompagna son cercueil à l'église Saint-Charles."

III

Meinher Yung en était là de son récit, quand nous arrivâmes à la chapelle Saint-Charles.

La chaire était renversée, l'antel absent, le sol jonché de décombres et de flaques d'eau.

A côté d'une cloche brisée, un saint Denis manchot portait dans une main sans doigts un fragment de tête coiffée de toile d'araignée...

Dans le fond, sur une estrade vermoulue, en vahie par le lierre et surmontée d'un nid de cigognes, on apercevait quelque chose de sombre,

de bizarre, pareil à l'ombre d'un animal fantastique. C'était un orgue. Sur l'un de ses tuyaux, rongés par la rouille, une chouette gigantesque se tenait menaçante, immobile, les yeux flamboyants.

Tout cela avait un caractère cabalistique et sinistre qui donnait un singulier intérêt au récit de l'aubergiste.

"Ce fut là, continua meinher Yung, qu'on déposa le cercueil, et le prêtre aussitôt se mit à réciter les prières des morts.

"Tout à coup, l'orgue, qui depuis plus de vingt ans était tout détérioré et muet, remplit la chapelle de sons aigus, stridents, terribles.

"On aurait dit que la foudre venait de tomber sur le clocher, que le tonnerre était dans la chapelle.

"La trompette du jugement dernier n'aurait pas causé plus de stupéur. M. le bourgmestre s'évanouit "en personne," et le bedeau alla rouler de frayeur dans le confessionnal.

"En un clin d'œil l'église fut déserte, et André resta seul entre les quatre cierges.

"Pendant la nuit, on vit une flamme errer autour de la chapelle, et la cloche sonna distinctement trois coups, et le coq du clocher agita ses ailes à plusieurs reprises.

"Quand il fut jour, les Rossbergeois les plus vaillants pénétrèrent dans la chapelle, et l'on vit avec étonnement qu'André n'avait point bougé.

"Les cierges, il est vrai, avaient disparu; mais comme on n'avait point songé à les éteindre la veille, le fait ne parut pas trop extraordinaire.

"L'orgue demeura silencieux. Mais lorsqu'on voulut toucher au cercueil, un trémolo épouvantable ébranla les murs de la chapelle, et des personnes dignes de foi virent sortir des tuyaux de l'orgue une multitude de diabolotins qui se mirent à cabrioler sur la balustrade avec d'affreux ricanements.

"Tout à coup on entendit une voix surnaturelle, d'une douceur incomparable, qui accompagnait une mélodie suave comme le chant d'un séraphin. Le charme succéda à la terreur, et chacun se dit que c'était bien là plutôt la voix d'un archange que l'œuvre du démon.

"Bientôt la céleste musique cessa, la voix s'éteignit, et il se fit sur l'estrade un bruit semblable à celui de la chute d'un corps.

"Suivi des plus braves, le bedeau



LE CANARD.

MONTRÉAL, 15 DÉCEMBRE 1877.

Lorsque le CANARD a agrandi son format il n'a pas embouché sa clarinette pour étourdir ses lecteurs avec de longs couacs sur le progrès qu'il avait fait depuis sa fondation.

Notre tante la MÏNERVE et notre oncle le NATIONAL, en revêtant une toilette nouvelle ont lâché des cris de paon pour l'annoncer à leurs lecteurs.

Nous avons été plus modeste. A notre quatrième numéro nous avons renouvelé en entier notre caractère d'imprimerie sans inviter le public à s'extasier sur notre nouveau plumage. A notre dixième numéro nous avons agrandi notre format et le CANARD a paru sur du papier plus riche. La presse française de Montréal à l'exception de l'OPINION PUBLIQUE n'a eu garde de souffler mot sur nos progrès. Les compliments nous sont venus de la part du STAN et d'autres journaux de l'intérieur.

Nos grands confrères seraient-ils jaloux de notre circulation? Garderaient-ils dans leur cœur un peu de fiel pour les coups de bec sincères que nous leur avons donnés? Dans tous les cas ils ont tort et à l'avenir nous ne les ménagerons point.

Nous ne publierons pas à chaque numéro le chiffre de notre tirage, mais nous invitons le public à venir examiner nos livres et à juger par lui-même des progrès que nous avons faits.

L'ARCADE ROYALE.—MM. Bernard & Frères viennent de contribuer grandement à l'embellissement de la rue Notre-Dame en ouvrant les magnifiques magasins connus sous le nom de l'Arcade Royale, Nos. 266 et 268, rue Notre-Dame.

MM. Bernard n'ont pas voulu suivre les sentiers battus; ils ont innové avec succès. En visitant leur établissement le public est frappé de la splendeur et du luxe qui y règnent. La grand vitrine d'étalage pour les soieries placée au centro du magasin excite l'admiration de tous les visiteurs. C'est la seule de ce genre qui existe dans la Poissance. Les Dames qui veulent examiner des étoffes à robes et des toilettes à la lumière du gaz n'ont pas la peine de monter un escalier. Au rez-de-chaussée même se trouve la chambre noire splendidement illuminée. Le département des modes est complet au deuxième étage. Dans une chambre attenante à celle des modistes les Dames peuvent essayer leurs vêtements confectionnés. Nous pouvons dire que l'Arcade Royale est dans Montréal le magasin de modes et de nouveautés le mieux monté que nous ayons vu.

Dernieres Depeches.

ATROCITÉS COMMISES PAR LES TURCS.

Londres, 14 Dec.

Le représentant de l'Angleterre auprès de la Porte a envoyé de Constantinople la dépêche suivante à lord Beaconsfield: Machine Pacha, après avoir enlevé les positions sorbes occupées par le général Mastic, s'est avancé vers le Lom.

Sept villages ont été incendiés et leurs habitants ont été passés par les armes.

Les Turcs ont traité les chrétiens avec une barbarie révoltante.

Un correspondant écrit de Gigo devo qu'il a été témoin d'une scène horrible dans un village près d'Elena.

Machine Pacha a fait attacher à un poteau le maire de la petite municipalité. Un Bachi Bozouk s'approcha du malheureux. Il tira de sa giberne un numéro du CANARD. Un interprète attaché aux ambulances traduisit en moldo-valaque un article de fond de M Israel Tarte et en donna lecture au prisonnier.

En écoutant le premier paragraphe, une horrible grimace parut sur la figure du condamné. Ses nerfs commencèrent à se contracter. Sa respiration devint bruyante et ses mains se crispèrent.

Au deuxième paragraphe, sa figure devint livide, ses yeux étaient vitreux, son pouls donnait 162 pulsations à la minute. Sa respiration était si forte et si saccadée qu'elle déchirait la membrane muqueuse de l'isthme du gosier, du pharynx et de la trachée.

Le troisième paragraphe le malheureux était horrible à voir. Le bourreau continuait à le torturer. Les yeux du supplicié sortaient de leurs orbites, ses lèvres étaient frangées d'une écume verdâtre. La sueur froide de l'agonie perlait sur son front, sa bouche se contractait dans un rictus horrible. Un des officiers d'état-major un peu plus humain que ses compagnons d'armes s'approcha du malheureux et mit fin à son supplice en lui lisant un petit entrefilet du COURRIER DU CANADA. L'effet fut instantané et le martyr expira dans une syncope.

Tous ces détails sont corroborés par ces rapports de Groboudin, où une bande de Bashi Bozonks a commis des atrocités qui révoltent l'humanité.

Un témoin oculaire dit que le lendemain de la prise d'Elena les Bashi Bozouk sont entrés dans une bourgade appelée Sardine Saleh. Les vieillards, les femmes et les enfants s'étaient réfugiés dans l'église.

Les officiers turcs, après avoir fait cerner l'édifice, tirent conseil sur le supplice qu'ils devaient infliger à la multitude désarmée qui implorait leur pitié. Le feu et le fer d'après eux était un moyen trop doux. Ils imaginèrent une torture d'une barbarie des plus raffinées. Ils firent entrer dans l'église deux acteurs qui commencèrent à déclamer devant les chrétiens de longues tirades de "Jeanne d'Arc." Une

pluie de soufre enflammée ou de plomb fondu tombant sur la tête des malheureux n'aurait pas produit un effet plus terrible.

Lorsque l'acteur fut rendu au deuxième acte vingt vieillards se tordaient dans les convulsions d'une agonie des plus douloureuses.

Au troisième acte hommes et femmes avaient succombé à ce supplice. Il restait encore une centaine d'enfants qui n'avaient pas été atteints par le fléau.

Les Bashi Bozouks inventèrent pour les pauvres innocents une agonie moins languissante que celle de leurs parents. Un turc haut de six pieds six pouces, nommé Phili Auro, possesseur d'une voix de basse d'une puissance extraordinaire, alla se placer au milieu de la nef. D'une voix qui ressemblait au grondement du tonnerre, ou plutôt au bruit d'une pièce de 200, il entonna le chœur de Dieu LE VEUR!

Les vitres de l'édifice volèrent en éclats. Quelques morts revinrent à la vie. Il attaqua un "crescendo" dans le deuxième couplet. Les murs de granit oscillèrent, le toit se fendit et s'écrouta sur les malheureux enfants qui furent écrasés sous les débris.

Le chanteur seul resta debout, droit et haut comme un minaret. Il chantait toujours. Sa voix se répandit dans l'air et passa comme un ouragan sur la campagne renversant tout sur son passage. Elle ébranla la cime altière des cèdres des Balkans et couvrit la voix des canons qui tonnaient contre Plevna.

Les Bashi Bozouks s'enfuirent épouvantés et cherchèrent un refuge dans le défilé de Shipka.

Shumli, 14 décembre.—Des éclaireurs de l'armée de Suleiman Pacha ont arrêté un reporter du CANARD. Ils ont cru qu'il était un espion russe et ont décidé de le faire mourir d'une mort lente et horrible. Le malheureux a été condamné à parcourir les différentes cités depuis Andrinople jusqu'à Sofia, et de faire les rapports des conseils de ville jusqu'à ce que mort s'ensuive. On croit qu'après trois ou quatre séances le pauvre journaliste perdra la raison. Cet acte est une violation des lois internationales de la guerre et il est probable que la Porte recevra une note des puissances blâmant cette atrocité contre le droit des gens.

DERNIER BULLETIN.

QUATRE HEURES A. M.

Paris, 15 décembre.—M. Couture quitte la France dans le but spécial d'engager les artistes de la troupe de Jeanne d'Arc à Montréal pour le théâtre du Palais Royal à Paris, pendant la saison de l'Exposition.

Constantinople, 15 décembre.—A l'Honorable Alex. MacKenzie: Ne pourriez-vous pas nous expédier un rejeton de votre laurier pour remplacer ceux que nos mamamouclis laissent ramasser tous les jours par les Russes. Par la même occasion envoyez-moi donc un employé de banque pour en faire un minis

qui tenait à se réhabiliter, s'élança le premier sur l'escalier; une femme était là, renversée au pied de l'orgue, immobile, les mains jointes. On s'approcha; elle avait cessé de vivre. Cette femme, était Marguerite, la pauvre ALOUETTE DE ROSSBERG.

Après le récit de l'aubergiste, nous nous empressâmes de quitter la chapelle Saint-Charles et de regagner l'hôtel du non FRILOLIN.

Quand meinhier Yung, la casquette de loutre à la main, vint me présenter sa note, je lus ce qui suit:

Déjeuner.....30 kreuters
Dîner.....1 florin.
L'ALOUETTE DE ROSSBERG.....2 florins.

IV

Un mois après, je rencontrai sur le boulevard des Italiens mon ami Emile de B...

Je lui parlai de mon voyage en Bohême.

— Un curieux pays, dit-il, que je connais beaucoup; j'ai failli y mourir.

Et il se mit à rire.

Puis, me prenant le bras: Ecoute cette bonne histoire. Figure-toi que, tombé grièvement malade dans une petite ville appelée Rossberg, je reçus de l'aubergiste, un très excellent homme, les soins les plus dévoués. Guéri, je ne savais comment lui témoigner ma reconnaissance.

Ma bourse était légère. J'eus alors recours à un expédient des plus économiques. Il y avait dans le voisinage une chapelle abandonnée où pourrissait un orgue de forme bizarre et de l'aspect le plus étrange. Je brodai là-dessus une histoire, et je la fis apprendre par cœur à l'aubergiste, qui la raconte aux voyageurs moyennant deux florins.

On m'a assuré depuis qu'il se fait avec ma légende sept cents francs de rente.

—Malheureux! m'écriai-je, comment! c'est toi qui as inventé l'"Alouette de Rossberg"? Mais je connais la chapelle St. Charles, mais je connais ton histoire d'un bout à l'autre; j'ai été ému et j'ai donné mes deux florins. J'espère que tu vas me les rendre...

Emile se tordait de rire.

—Et ma chouette? s'écria-t-il tout-à-coup. As-tu vu ma chouette? Comment va-t-elle?

—Quelle chouette?

—Celle que tu as dû voir là haut, perchée gravement sur le tuyau de l'orgue.

—Sans doute; mais comment peux-tu savoir?

—Parbleu! c'est moi qui l'ai clouée; elle est empaillée!

F. DUMONTEIL.

PETITE CORRESPONDANCE.

A ***. Comptez sur mon amitié. Votre lettre est reçue. J'ai expédié l'autre à son adresse. Je crois que vous vous résoudrez difficilement à oublier l'infidèle. J'ai hâte de vous revoir.

L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent.

Il éteint le petit et allume le grand.

COVIN.

tre des finances. Expédiez-le franco, il saura se rembourser.

(Signé) COPAHU PACHA,
Ministre de l'Intérieur.

Versailles, 15 décembre.—Est-il vrai que l'échevin Wilson ne soit pas encore sénateur chez vous ?

Voyez le donc et demandez-lui s'il n'accepterait pas un siège de sénateur inamovible à Versailles.

FOURTOU,
Président du Conseil.

CRIME HORRIBLE !

Un crime épouvantable vient de plonger dans un douloureux émoi la ville de St. Henri, d'ordinaire si paisible.

Vers sept heures, hier matin, Madame C....., fruitière, domiciliée rue St. Joseph a été trouvée assassinée dans sa chambre à coucher. Le coup mortel lui avait été donné dans le ventre où une large b'essure laissait sortir ses entrailles.

Près du lit était une pince de fer comme celles dont se servent les mineurs.

Les bords de la blessure étaient brûlés et une odeur de chairs torréfiées s'était répandue dans l'appartement.

La défunte vivait seule dans une maison isolée, et on ne lui connaissait pas d'ennemis. Elle avait une fille mariée à un des contre-maitres des travaux d'agrandissement du Canal Lachine.

Celui-ci ne pouvait attenter aux jours de sa belle-mère pour recueillir son héritage.

On ne trouva chez la défunte que les valeurs suivantes :

- Un livret de la Société de Construction Ste. Marie ;
- Quatre actions dans la Compagnie des Mines de St. Jérôme ;
- Un billet de la Loterie Vierge-Marie qui a été tirée en 1874 ;
- La sile complète du FRANC-PARLEUR ;
- Une pièce d'indienne à moitié rongée par l'humidité, venant de la Maison Pilon ;
- Un Portefeuille de Ministre dans le Gouvernement Local ;
- Trois Livraisons de la REVUE DE MONTREAL ;
- Un pot de la graisse magique du bonhomme Georges Brault ;
- Un reçu pour un an d'abonnement à l'AMI DU PEUPLE ;
- Deux prescriptions du Docteur La-Roque pour la picotte ;
- Un autographe du premier Commissaire du Magistrat de Police avec une note en marge de l'écriture de M. Pauzé ;
- Une pile de rails d'acier ayant appartenu au Gouvernement d'Ottawa ;
- Un feuillet de papier baronnial sur lequel était écrit un bon mot inédit de l'Hon. M. Laframboise ; etc., etc.

Le détective Lafond qui avait été appelé pour arrêter le meurtrier, en voyant l'inventaire ci-dessus en vint à la conclusion que l'assassin devait avoir un autre motif que la convoitise pour attenter aux jours de sa victime.



SON HONNEUR LE MAIRE PAYANT LES VOLONTAIRES.

L'officier de police avec son flair habituel fut bientôt sur les traces du meurtrier. Soupçonnant le gendre de Madame C..... il opéra son arrestation.

Aux premières questions que le détective posa à son prisonnier, celui-ci parut décontenancé. Le policier lança sur lui un regard à percer un madrier de six pouces. Le prisonnier blêmit. Il baissa la tête et parut accablé.

En se rendant à la station il entra dans la voie des aveux, et finit par tout raconter à l'officier. Il dit qu'il avait commis le crime dans un moment de folie causée par les tracasseries auxquelles sa belle-mère l'assujettissait. Dans le cours de l'après-midi il s'était procuré une pince longue de quatre pieds et demi avec un diamètre de deux pouces. Il alla aux usines de Barclay sur le Canal Lachine où il connaissait un chauffeur. Il fit mettre la pince dans une fournaise et la fit chauffer à rouge. Il la cacha sous son ulster afin qu'elle ne refroidit point en route et se rendit en toute hâte au domicile de Madame C..... qu'il trouva endormie dans un fauteuil. Il prit à deux mains sa barre de fer rouge et l'enfonça d'un seul coup dans l'abdomen de sa victime qui expira quelques instants après.

Le détective consola le prisonnier de son mieux lui disant qu'il pourrait s'en tirer avec un verdict de "manslaughter" et une recommandation à la merci de la Cour.

L'enquête préliminaire a commencé hier et elle a été ajournée à la mi-janvier pour donner aux médecins le temps de préparer un rapport sur la nature de la blessure qui a amené la mort de la pauvre Madame C.....

Le CANARD fera un rapport de l'enquête.

Si vous rencontrez un lièvre qui n'a pas l'air sérieux, envoyez-lui du plomb dans la tête, il ne rira plus

COUACS.

Un correspondant nous demande si c'est vraiment le cas que les saucisses vendues dans les étaux privés sont fabriquées avec du chien. Nous lui répondrons comme suit :

Le CANARD a toujours observé qu'aux époques où il se fait un grand débit de saucisses un nombre extraordinaire de chiens disparaissent d'une manière mystérieuse, voire même des chiens ayant payé leur taxe pour l'année courante.

Du reste, notre correspondant a plusieurs moyens de constater la présence du chien dans un bout de saucisse. Nous lui en signalerons deux :

1o. Lorsqu'il passera devant un étal privé où des saucisses seront exposées il sifflera un appel. Si un des bouts de la saucisse tressaille et s'agite de droite à gauche, il pourra être certain qu'il y a un chien dedans.

2o. En mettant un bout de saucisse dans la poêle à frire, il la piquera plusieurs fois avec une fourchette, s'il en sort un jappement il s'assurera par là que la viande appartient à l'espèce canine.

L'échevin H..... en revenant d'une séance du Comité des Marchés il y a une quinzaine de jours a fait un faux pas dans l'escalier de l'Hôtel-de-Ville. Sa tête donna lourdement contre le revêtement en fer d'une des marches. Son crâne s'ouvrit, mais il n'en est rien sorti. Il fut obligé de garder la maison pendant plusieurs jours. Lorsqu'il fit sa première sortie, il rencontra un de ses collègues qui l'apostropha :

—Enchanté de vous voir. Parfaitement rétabli ?

—Parfaitement.

—Alors, ce n'était pas vrai, ce que l'on disait.

—Quoi ?

—Que vous resteriez avec la cervelle dérangée.

Une affiche assez drôle dans la vitrine d'une modiste de la rue Notre-Dame, entre les rues Gosford et Bonsecours, presque sous le bec du CANARD :

ICI ON FAIT
LES ROBES PLISSEES
A LA VERGE.

ON BLOQUE LES CHAPEAUX DE FEUTRE

Il y a quelques années, un nommé Daniel Bagg ouvrait une auberge à St. Jérôme. Il demanda au peintre du village de lui peindre deux enseignes, l'une en anglais et l'autre en français.

L'artiste barbouilla sur deux planches les lettres suivantes :

DANIEL BAGG DANIEL POCHE

OTEL KIPER AUBARGISTE

Le peintre, après avoir commis celle-là, se mit à courir le long-garou.

Un grand bannier du faubourg St. Joseph a la manie de se poser en préféré important d'une Demoiselle de la rue de ce nom. N'étant pas naturellement reçu et voulant à tout prix lui vouer ses veillées, il se tient tous les soirs en face de la demeure de l'objet de ses amours et lui adresse : "How di do cher cœur ?" "Je sé que ti m'aime. How di don !" et ainsi de suite.

Tant de "flamme" est susceptible de faire augmenter le taux d'assurance dans le voisinage.

"AIME DIEU ET VA TON CHEMIN."

Tel est le titre d'une annonce de M. N. Larivée qui paraît dans les colonnes de LA MINERVE.

Il faut avoir rudement du toupet pour se servir de cette exergue pour faire de la réclame.

PERSONNEL. — Sous ce titre le "NEW-YORK HERALD" annonce à ses lecteurs que le Gouverneur du Ohio a refusé de commuer la sentence d'un meurtrier nommé Harper et que son exécution aura lieu le 14 Décembre. C'est un "personnel" très-intéressant pour Harper.

Un charretier avait un fouet. Ce fouet avait une mèche. La mèche s'arrête dans l'œil d'un passant.

Le passant manifeste son mécontentement et monte près du charretier.

Puisque tu m'as éborgné, lui dit-il, et que je ne peux plus marcher seul, tu vas me conduire.

—Pour rien ?

—Evidemment, c'est la peine du talion. Un sage n'a-t-il pas dit que celui qui touchera à l'œil sera puni par l'œil.

Dans un des bons hôtels anglais de la ville.

Un CONSUMMATEUR. — Garçon, voyez donc cette cuiller, elle est sa'o: il y a de la moutarde dessus.

Le garçon ayant examiné et entièrement la cuiller, répond le plus sérieusement du monde :

— Ça, monsieur, ce n'est pas de la moutarde, c'est seulement du vert-de-gris.

A NOS CORRESPONDANTS—Nous recevons tous les jours plusieurs articles anonymes. Nos correspondants sont prévenus qu'à l'avenir nous ne publierons aucun article dont nous ne connaîtrons pas le nom de l'auteur.

COMMUNICATIONS.

" Au CANARD,"

La science est une vieille " cana"
Si on l'agace elle pince fort.

S. le G. ch. 1 p. 10.

Réponse à l' " Avis aux Savants."

"Canard" v. 1, no. 9.

Etant donnée, 1o. la distance exacte de Saturne à la terre ; 2o. la sphère d'attraction de l'astre inhérent, trouvez un tube dont la longueur atteigne la planète, et par lequel on puisse soutirer la malheureuse victime ?

Telles sont en substance les données du problème posées par " M. F. X. D." dans le numéro 9 du premier numéro du CANARD. Hâtez-vous, ô charitable CANARD, de publier la solution ; peut-être sera-t-il déjà trop tard pour sauver la femme au malencontreux ballon ! mais du moins vous tirerez d'embarras un pauvre " copernicule " intrigué.

Il faut un tube : prenez " M. F. X. D. " ; il en fera un beau chauffe légèrement au feu du pédantisme sa substance élastique s'allongera facilement : il gagnera en longueur ce qu'il perdra en " épaisseur " ; sa tête aura bientôt franchi les 300,000,000 de lieues qui nous séparent de Saturne.

Le tube est fait ; et il a de merveilleuses propriétés, ce M. D. tubulé ; il est " creux, vide et bouché " par les deux bouts ; ce qui sert " merveilleusement " à notre dessin.

En effet, l'extrémité supérieure étant débouchée, par la force irrésistible d'attraction du vide, tous les objets à portée, femme et ballon, satellites et bolides, Saturne même peut-être, se précipiteront au fond du tube ou " F. X. D. " pourra les y trouver.

L'instrument est assez " simple " par lui-même, et l'on pourra se passer de ruiminants.

Le P. E. R.

N. B.—La solution n'offre qu'une difficulté ; c'est le moyen de déboucher le tube ; l'auteur a voulu laisser à " M. F. X. D. " le plaisir de le découvrir par lui-même.

UN LECTEUR DU " CANARD."

Montréal, 1er Décembre 1877.

Cher CANARD,

Je me pense atteint du ramollissement de cerveau au point de l'offrir ce " couac " :

Partez donc des obstructionistes Irlandais au Parlement Anglais, maintenant ! Nous avons découvert que M. Pilon est le plus grand de tous les obstructionistes..... de trotoirs.

P. I. jr.

Cher CANARD de mon coeur,

Je te mande une nouvelle qui fera tressaillir ton cœur d'allégresse. Je te donnerai bientôt une douzaine de gages de notre amour. Oui, je dois couvrir. Mon gardien a placé mes œufs dans un bonnet de fourrure des plus douillettes qu'il a achetées ces jours derniers chez MM. Dubuc, Désautels & Cie., Nos. 217, rue Notre-Dame et 533, rue Ste. Catherine. C'est là où tous les amis du CANARD achètent leurs fourrures pour cet hiver.

Je te donne un bec en pincette.

LA CANE DU CARRÉ VIGER.

RECONNAISSANCE. — Mercredi soir, vers six heures, Madame X..... domiciliée rue Montcalm, laissa à la maison trois ou quatre de ses enfants dont l'aîné pouvait avoir huit ans. Pendant son absence, la lampe fut renversée et le feu se communiqua à la boiserie de la porte. Une Dame habitant le même étage attirée par les cris des enfants, ouvrit la porte, leva les tapis de Madame X..... et parvint à étouffer les flammes. Elle prit la lampe dont l'huile était enflammée et la jeta par la fenêtre. Madame X..... revint de sa promenade et apprit ce qui s'était passé chez elle. Pour remercier la personne qui avait sauvé la vie de ses enfants elle lui reprocha d'avoir pénétré chez elle sans permission et d'avoir brisé sa lampe, épicant ses discours des épithètes les plus malsonnantes. C'est un beau trait de reconnaissance.

POUR LA COUPE, L'ÉLEGANCE ET LA QUALITÉ

DES HARDES FAITES

ALLEZ CHEZ

J. G. KENNEDY & Cie,

31 & 33, -Rue St. Laurent-31 & 33.

Ils vendent des habillements de première classe à 30 pour 100 meilleur marché qu'aucun autre établissement dans la Puisseance.

ALLEZ LEUR FAIRE VISITE.

15 déc.—11 m J. G. KENNEDY.

F. X. LeCAVALIER & Cie,

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

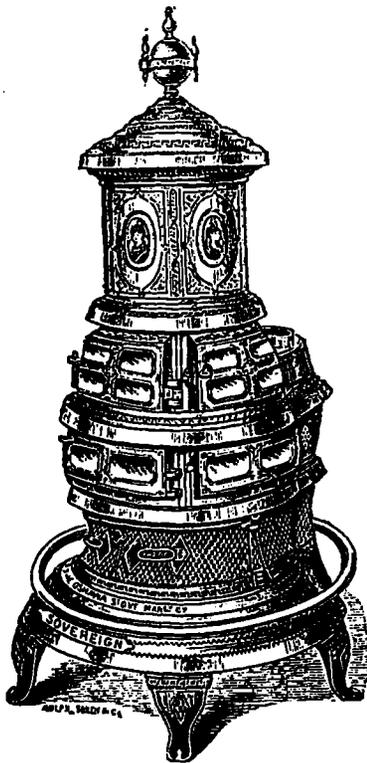
Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

239, -RUE ST. LAURENT, -239 Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASSIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

524, -Rue Craig, -524



Le soussigné offre à grande réduction

Poeles de toutes sortes.

Corniches et

Rouleaux de Rideaux

Barres d'Escaliers,

Ustensiles de Cuisine

(En nouvelle faïence " AGATE "

Chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.

15 déc.—12 sm

Fêtes de Noël et du Jour de l'An !

CADEAUX ! CADEAUX !

GRANDE ATTRACTION

" Au Quatre Saisons ! "

10 Caisses d'articles de fantaisie et de jouets d'enfants, convenables pour Présents de Noël et du Jour de l'An.

Voici un aperçu des différents articles :

Musiques, Albums, Carrosses en ferblanc, Cuisines ditto, Ustensiles de cuisine, Sets de chambres, Vases porcelaine, Vases chinois, Voitures de pompiers, Locomotives, Balançoires, Statuettes, Boîtes à ouvrage, Poupées habillées, en cire et en pierre, Corbeilles à Ouvrages, Paniers à Ouvrages, Paniers à marché en cuir, Poeles avec vaisseaux, Groceries, Violons, Banjoes, Vélocipèdes, Assiettes, Porte-cigares, Cuillers en argon's allemand, Colliers en porcelaine, Porte-monnaie, Livre-memorandum, Couteaux de poche, Tasse et soucoupes en porcelaine, Harmonicas, Montres et chaînes, Chaînes et croix en or, Sets de toilette,

LE TOUT A BON MARCHÉ.

Aussi un assortiment d'Echarpes en soie, Collets et Poignets en tulle, et un grand nombre d'autres objets trop long à énumérer.

Le tout à des prix défiant toute concurrence possible.

A l'enseigne du Drapeau

" AU QUATRE SAISONS "

97, RUE NOTRE DAME

J. PERREULT & Cie.

CHAUSSURES ! CHAUSSURES !

Plus de Crédit ! Plus de Crédit !

Vive le système du Bon Marché ! — Les Temps sont durs ! — Diminuons nos Profits ! — Vendons à grand marché !

Si vous voulez acheter des chaussures de bonne qualité, durables et avoir pour la valeur de votre argent, allez au magasin de

L. O. LECENDRE

A l'enseigne des Bottes de Bois

No. 538, rue St. Joseph, coin de la rue Richmond

vous y trouverez l'assortiment le plus complet de la saison, telles que Chaussures en Cuir, Prunelle, Feutre et Drap pour Dames, Messieurs et Enfants, à des prix défiant toute compétition.

Les Claques et Pardessus sont vendus au prix de la manufacture.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Toutes commandes pour chaussures de pratiques exécutées avec soin par les meilleurs ouvriers.

15 déc. 11

MAISON FORTIN

VINS et LIQUEURS de choix. BUFFET pour Illitres et Cigares importés. SALLE DE BILLARDS.

Coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN.

Propriétaire.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habi été bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfiera les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vies sont de première qualité et importés spécialement pour ce restaurant.

5o—Les prix sont modérés.

*Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.

10—um

JOSEPH L'HERAULT

Professeur de Dessin au Collège des J'suites et à l'Ecole Normale,

Prend des élèves pour le dessin à main levée au pastel et à l'aquarelle, No. 4, Rue St. Dominique.

6 Octobre.

1—r p

Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à

II. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)